

Ni Dieu, Ni Maître (même nageur)

*« La Mais 'B, c'est comme une montgolfière
Si tu veux que ça marche, il faut lâcher du lest ! »*

L'adolescence de la Maison Blanche va se terminer au tout début des années 2000 avec le départ d'une partie de ses membres fondateurs. Valérie est lasse de toutes ces soirées de fête et décide de se consacrer exclusivement aux travaux et à la décoration des lieux. Maudy a repris la danse et Marguerite, la femme de Paulo, a décidé de quitter le navire et son mari volage.

Elles sont toutes parties de la Maison Blanche avec un petit pincement au cœur, mais la vie dessine à chacun des chemins différents. Il faut l'accepter.

Je hais le mouvement qui déplace les lignes et ces départs annoncent de grands bouleversements. C'est dans ma nature profonde de repousser le plus longtemps possible les séparations inéluctables, je ne suis pas doué pour le changement. Mon désir de continuer cette histoire est pourtant toujours aussi fort et pas un instant je ne pense à baisser les bras. J'ai trouvé mon équilibre à Nauzan, c'est un havre de paix qui réunit en son sein mon amour de la poésie et de la musique, mon goût pour les grands espaces. J'ai la sensation évidente d'être au bon endroit, au bon moment, la certitude d'être enfin arrivé chez moi.

À la Maison Blanche, j'ai l'impression de vivre à l'intérieur de la vieille malle en bois où dorment mes rêves d'enfants. J'éprouve une vraie passion pour ce lieu qui me le rend bien. C'est ici que j'ai envie de construire mon avenir.

Une page se tourne avec le départ des trois filles de la bande, nous allons devoir nous adapter.

Chacun dans sa vie a des valeurs qui le portent, le font avancer. J'ai depuis toujours cette ambition folle de créer un lieu égalitaire où tout le monde pourra travailler en liberté et s'épanouir.

Je veux développer une maison commune qui exaltera en son sein, l'anticonformisme, l'esprit libertaire et par dessus tout, la tolérance. Tant de valeurs qui ressemblent à des produits périmés dans ce siècle vaurien.

Je ne crois pas aux solutions collectives à grande échelle mais je pense qu'un petit groupe de gens motivés par un même projet, peut redessiner les contours de son destin.

Cette nouvelle donne va me permettre de former un groupe qui fonctionnera enfin dans le système horizontal si cher à mon cœur. Le challenge est de créer un nouveau « melting-pot des potes » avec une équipe qui va continuer l'aventure et se l'approprier.

Le monde de l'entreprise et plus particulièrement celui de l'hôtellerie-restauration fonctionne dans un système vertical très marqué. La notion de « Patron » est omniprésente dans cette profession.

Les libertaires post-soixante-huitards voulaient renverser le système pour le faire devenir horizontal. Ce fût à l'époque un échec cuisant, le monde n'était pas prêt à abandonner son ordre pyramidal.

Le système horizontal dans une entreprise offre pourtant des avantages considérables. Il développe l'implication de tous et procure un fort sentiment d'appartenance. Je crois au désir individuel de progresser, en espérant secrètement que les autres de leur côté feront de même.

La hiérarchie m'emmerde profondément, elle dilue les responsabilités et réduit le fonctionnement du cerveau. Elle arrive à foutre en l'air une grande partie de l'énergie, ce qui diminue foncièrement le rendement. « *La hiérarchie c'est comme une étagère, plus c'est haut, plus c'est inutile* ».

Même si le système horizontal ne convient à personne, il me correspond profondément. Je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre, mais j'ai l'ambition d'imposer ici cette philosophie révolutionnaire. Pendant cette quête, la Maison Blanche va être une alliée précieuse. Elle a cette faculté incroyable d'attirer en son sein des individus surprenants, épris de liberté. Ils sont tous très différents, viennent d'horizons multiples, le hasard de la vie va les rassembler. Ils vont devenir au fil des ans les nouveaux gardiens du temple, des mousquetaires indomptables qui protégeront le lieu de toutes les agressions.



Le premier à frapper à la porte s'appelle Stéphane Neury. C'est un jeune cuisinier originaire de Lamotte-Beuvron.

À la fin de son apprentissage pour gagner son indépendance, il s'est engagé dans la marine.

Pendant deux ans, il va boulinguer un peu partout entre l'Afrique et l'Europe, mais la vie militaire ne correspond pas du tout à l'idée qu'il se fait de la liberté. À la fin de son contrat, il quitte ce monde d'étroit du cerveau pour se lancer dans la vie de saisonniers. Notre première rencontre a lieu « Chez Bob », un snack de Saint-Palais où il végète depuis deux ans.

« Neurite », c'est le bon copain, le type en qui tu peux avoir confiance. Il respire l'honnêteté par tous les pores de son visage enfantin. Je lui propose rapidement de rejoindre notre équipe comme second de cuisine. Rami a besoin d'un complice qui va constituer autour de lui une équipe de copains. « Neurite » devient en quelques mois un nouveau pilier sur lequel on va tous pouvoir s'appuyer. Il fait venir son ami « Feufeu » pour l'épauler et trouve rapidement deux, trois potes pour compléter l'équipe pendant la saison. Il sait dès le début qu'il va passer de longues années avec nous. La Maison Blanche lui correspond complètement, son caractère doux et sensible se marie parfaitement à notre folie.

C'est à la même époque que débarque de Cognac une belle métisse asiatique, couverte de bijoux, qui va elle aussi, prendre une grande place dans l'entreprise. Elle ressemble au premier abord à une « Bimbo » de magazine et je pense bêtement qu'elle ne va pas faire long feu ici. Mais la Maison Blanche ne me demande pas mon avis pour adopter ses résidents. Elle ne laissera plus jamais repartir Géraldine.

Elle a passé son enfance entre une mère secrétaire et un père marchand ambulant en maroquinerie qui écume les foires et les marchés de la région. La petite « Gégé » aime cette vie nomade et développe rapidement un grand sens de la vente. Son sourire enjôleur et son incroyable aplomb font des ravages : « *elle pourrait vendre du sable aux arabes et de la glace aux esquimaux* » dit son père.



Dès l'âge de dix-huit ans, après un BEP dans la couture, elle trouve un premier job chez « Jacadi » à Royan, dans une boutique pour enfant. C'est une rencontre amoureuse qui va la pousser, du côté de Cognac, dans le « glorieux » métier de la restauration. Après six ans d'une vie commune compliquée, elle s'enfuit à Nouméa pendant un an, histoire de couper les ponts avec son passé. C'est à son retour de voyage qu'elle débarque toute fraîche à la Maison Blanche. Elle va rapidement prendre ses marques et donner vie au petit bar du restaurant avec sa bonne humeur communicative, son sourire tranquille et ses yeux assurés.

« Gégé », c'est notre rayon de soleil qui illumine tout sur son passage. Sous son air innocent de naïve ingénue, elle cache une indépendance folle et une volonté farouche qui la rendent insaisissable. Si Baudelaire l'avait connue, il l'aurait sans doute décrite ainsi :

« Ses pieds sont aussi fins que ses mains, et sa hanche est large à faire envie à la plus belle blanche. À l'artiste pensif, son corps est doux et cher, ses grands yeux de velours sont plus noirs que sa chair. La brune enchanteresse a dans le cou des airs noblement maniérés, belle digne d'ornez les antiques manoirs, elle ferait, à l'abri des ombreuses retraites germer mille sonnets dans le cœur des poètes ».

L'arrivée de « Neurite » et de « Gégé » coïncide avec une décision très importante de la mairie de Vaux-sur-Mer. Les élus, de plus en plus volontaires, veulent redessiner la crique et la faire entrer dans l'esprit écologique du XXI^e siècle. Ils suppriment la route devant la Maison Blanche afin de créer une belle promenade piétonne aménagée. Elle est suffisamment large pour permettre aux jeunes de faire du roller ou de la trottinette et devient très vite un rendez-vous incontournable des familles qui peuvent voir leurs enfants évoluer en toute sérénité devant la plage. Elle permet aussi aux promeneurs de démarrer une des plus belles ballades de la région en remontant sur la gauche le chemin des douaniers qui serpente le long de la côte, au milieu des chênes verts et des pins géants du Bois des Fées.

Un commerçant jaloux va convaincre le maire d'arrêter l'exploitation de notre petite crêperie. Elle existe depuis plus de vingt ans et offre un vue unique sur la baie de Nauzan. C'est une perte énorme pour les enfants de la plage qui pouvaient, à même le sable, commander une glace ou une canette en restant à portée de vue des parents.

Pour ne pas faire de vagues, je me range à contre-cœur à l'avis municipal et négocie en échange l'agrandissement substantiel de notre affaire. En effet, c'est pas moins de deux cent cinquante mètres carrés que nous récupérons dans cette opération et la possibilité de donner une ampleur supplémentaire à ce lieu déjà très grand. Ces travaux vont définitivement ancrer la Maison Blanche dans une architecture plus aérée qui va lui permettre de prendre son envol définitif.

La nouvelle terrasse tout en rondeur domine majestueusement la plage. Elle fait respirer le lieu d'une fraîcheur nouvelle, comme si on lui avait greffé un nouveau poumon, comme si on lui avait redonné son espace légitime. Tout cela paraît naturel et cohérent.

Elle est abritée par un bosquet de trois pins maritimes aux formes iconoclastes. Dans la nuit avec l'éclairage, on peut imaginer dans les arbres des ombres et des visages qui en font à mes yeux les gardiens vigilants et protecteurs du lieu.



Ce nouveau chantier est une aubaine pour Valérie, qui a toujours besoin de plus d'espace pour s'exprimer. Autour de la nouvelle terrasse, elle imagine des petits box surélevés du haut desquels, on sillonne gaiement l'immensité profonde traversée par le phare de Cordouan et les bateaux de passage. Cet agrandissement va aussi nous permettre de déplacer les pompes de la piscine qui nous encomrent à l'intérieur et d'aménager un endroit pour couper le bois.

L'après-midi, la nouvelle terrasse devient le « club des allongés » avec ses transats et ses belles baigneuses adeptes de la bronzette. Au coucher du soleil, c'est le lieu idéal pour boire un cocktail en admirant les couleurs magiques du ciel. Le soir venu, elle se transforme à nouveau, pour devenir « Chez Ouam » : le bistrot des potes. Nous avons imaginé un concept de bar à shooter aux mélanges étranges de punches « maison ». Rico et Gaspi, deux surfeurs émérites, vont être les premiers à donner une âme à ce spot très particulier, c'est une affaire dans l'affaire. Surfeurs, basketteurs, volleyeurs se retrouvent à la nuit tombée pour passer des soirées épiques sans se mélanger à la faune du grand bar ou de la piste de danse. C'est un nouvel espace de liberté différent de tous les autres.

Pour compléter le tableau Rami va avoir une idée de génie. Il va créer, lui aussi, un espace personnel, convivial et décalé. À la fin du service de restaurant, son grill prend l'ambiance tunisienne avec des petites lumières tamisées et devient « L'été à la menthe ». Il fabrique lui-même les cornes de gazelle, les cigares au miel, les makrouds et sert un excellent thé à la menthe aux pignons de pins. Il renoue avec ses origines maternelles, son coin devient rapidement le rendez-vous incontournable du personnel, des copains et du coulage en tout genre.



La grandeur de l'affaire permet ainsi de créer des endroits autonomes qui dégagent leur propre énergie. Au début des années 2000 le succès est considérable, le bar et le restaurant ne désemplissent plus. La Maison Blanche est devenue un lieu incontournable du tourisme en pays royannais. Pour asseoir notre notoriété et nous inscrire dans la durée, il nous reste encore à pourvoir quelques postes clés.

La Mais'B n'a pas encore trouvé son ange gardien qui va la remettre en état après le passage dévastateur de milliers de jeunes. Celui qui va, nuit après nuit, lui redonner son look pimpant de jolie fille.

Je cherche désespérément cet être hybride multi-fonctions qui va devenir le protecteur bienveillant du lieu quand tout le monde est parti. Il nous faut un solitaire, un type un peu asocial, une sorte de misanthrope qui *veut quitter ce monde où triomphent les vices pour chercher sur la terre, un endroit écarté, où d'être homme d'honneur, on ait la liberté.*

Là encore, la chance va nous sourire et la Maison Blanche va capturer l'homme idéal, « le poète des papiers », j'ai nommé mon ami Jean-Christophe Djabali.

Il est né en 1965 à Annaba dans l'est algérien au bord de la méditerranée, d'une mère institutrice coopérante et d'un père Kabyle. Son grand-père maternel, un syndicaliste pied-noirs transmet au petit « Jab » un goût certain pour la révolte et la liberté qui ne le quittera plus jamais.

Après la séparation de ses parents, il quitte l'Algérie avec sa mère pour se réfugier à Port des Barques,



puis à Royan. Le bac en poche, il fréquente assidûment les milieux libertaires pacifistes et s'oriente vers la sociologie et l'anthropologie. Grand voyageur devant l'éternel, « JC » fait l'ESRA (École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle) dans le but de réaliser des films un peu partout dans le monde. Son premier court-métrage sur la musique du Sénégal le rapproche de son Afrique natale. Il éprouve une attirance profonde pour ce continent et essaye de s'en sortir financièrement en multipliant les reportages. C'est un boulot passionnant, mais il a du mal à monnayer son travail et sa situation se dégrade rapidement.

De retour à Royan, « JC » accepte tous les boulots, même les plus difficiles. Il va même jusqu'à faire l'éboueur à la ville dans le seul but de repartir en voyage le plus vite possible. Il est prêt à tout pour fuir ce monde étiqué et rêve aux grands espaces solitaires.

Il va trouver à La Maison Blanche son « Eldorado », un équilibre de vie et une famille de pensée. L'esprit libertaire et rebelle qui souffle ici fait partie de son ADN. Il intègre avec bonheur notre petite troupe et devient le gardien vigilant de nos nuits. Son arrivée lui permet de trouver un boulot stable la moitié de l'année et d'assouvir ses envies de voyage le reste du temps. Le poste lui convient parfaitement, il est complètement autonome, en totale harmonie avec la beauté naturelle du site.

J'éprouve une profonde affection pour ce personnage lunaire, c'est mon frère d'arme, la personne qui me remet les pieds sur terre. Nos joutes verbales font partie des moments privilégiés que je vis ici depuis vingt ans. Sans lui, la Maison Blanche ne serait jamais devenue ce qu'elle est aujourd'hui.